

L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DES UKRAINIENS AU CANADA : L'EXEMPLE DU QUÉBEC

NICOLAS MIQUELON est titulaire d'une Maîtrise en Sciences appliquées de l'aménagement, option conservation de l'environnement bâti, et d'un baccalauréat en Histoire de l'art de l'Université de Montréal. Il a participé au projet d'inventaire des lieux de culte du Québec, mené par la Fondation du patrimoine religieux et le Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Il travaille actuellement comme historien de l'architecture à Parcs Canada.

> NICOLAS MIQUELON

En 1872, le gouvernement canadien met sur pied le *Dominion Land Act* en offrant 160 acres de terre aux fermiers volontaires pour coloniser l'Ouest canadien¹. Au cours de cette même décennie, Sir John A. Macdonald développe les objectifs de cette politique nationale afin de permettre une immigration massive. C'est toutefois sous le gouvernement Laurier au début du siècle suivant que ces objectifs sont atteints. Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur, abolit les préférences d'immigration traditionnelles qui favorisaient les immigrants du Nord-Ouest de l'Europe, de la Grande-Bretagne et des États-Unis². Dans cette ouverture au monde, le Canada facilite dès lors l'accès à toute nouvelle population qui souhaite quitter son pays. C'est par cette porte que les Ukrainiens immigrent au Canada.

Évidemment, l'objectif principal du gouvernement canadien est d'envoyer cette nouvelle catégorie d'immigrants vers l'Ouest plutôt que de les masser dans les centres urbains de l'Est. Comme le rapporte le quotidien *Montreal Star* de 1905, ces immigrants dits « de deuxième ordre » doivent dès lors transiter via Halifax, parfois Québec ou Trois-Rivières, Montréal ou Toronto, mais sans s'y établir pour éviter de « congestionner les villes »³.

Il va sans dire que les Ukrainiens ont effectivement colonisé et marqué le développement des Prairies. Toutefois, en témoignage de leur passage vers l'Ouest, plusieurs d'entre eux sont bien demeurés en place au Québec, principalement concentrés sur l'île de Montréal.



ILL. 1. CATHÉDRALE SAINTE-SOPHIE. VLADIMIR SICHYNSKY, 1960-1962.

L'IMMIGRATION UKRAINIENNE AU QUÉBEC DANS LE CONTEXTE DE L'IMMIGRATION CANADIENNE

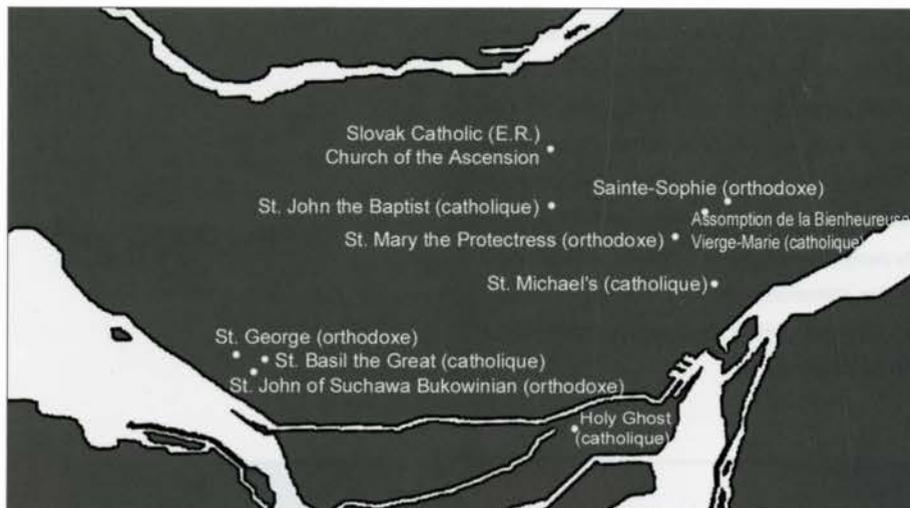
Avec l'importance qu'elle revêt au début du vingtième siècle, Montréal est non seulement une métropole industrielle, mais également une voie de transition vers l'intérieur du continent. S'y rejoignent d'ailleurs l'important port océanique et le réseau ferroviaire canadien.

Comme plusieurs communautés ethniques, les Ukrainiens immigrèrent souvent en groupes. Ces derniers sont non seulement à l'image de leurs origines territoriales (nationalité, village), mais aussi de leur religion, laquelle soutient maintes traditions et mœurs culturelles. Instaurant de petits quartiers au sein de la métropole, des paroisses s'y divisent par appartenance religieuse au rite tantôt catholique, tantôt orthodoxe.

À la suite de l'organisation des paroisses de l'Ouest canadien, les communautés ukrainiennes de Montréal s'organisent selon les trois principales juridictions en place au fil des décennies.

- L'Épiscopat grec catholique ukrainien du Canada, établi en 1913.
- La Russian Orthodox Mission, qui représente le patriarcat de Saint-Petersbourg en Amérique du Nord depuis 1794.
- La Ukrainian Greek Orthodox Church of Canada (UGOCC), fondée en 1918, mais dont la portée ne rejoint officiellement les provinces de l'Est qu'en 1951.

Superposées à la trame de ces juridictions religieuses, trois principales vagues d'immigration ukrainienne alimentent les quartiers ukrainiens montréalais avant 1975 et permettent de former les paroisses telles que nous les connaissons



ILL. 2. CARTE ILLUSTRANT LA LOCALISATION DES ÉGLISES UKRAINIENNES SUR LE TERRITOIRE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL. | NICOLAS MIGUELON

aujourd'hui. Ces générations d'immigrants se distinguent entre elles par la divergence de leurs mentalités, politique et culturelle, étant des fragments représentatifs des changements qui se sont produits en Ukraine pendant ce temps.

PORTRAIT DU QUÉBEC

L'inventaire des lieux de culte du Québec, réalisé en 2003-2004 par la Fondation du patrimoine religieux du Québec (FPRQ) et le ministère de la Culture et des Communications du Québec, permet de comparer et de mettre en lumière l'importance de la présence ukrainienne au Québec. De toutes les traditions religieuses de rite byzantin, c'est la première communauté culturelle qui construit un temple propre à son culte en 1909, suivie des Syriens l'année d'après. C'est avec l'apport de groupes ethniques comme ceux-là que Montréal devient très tôt le pôle multiethnique du Québec.

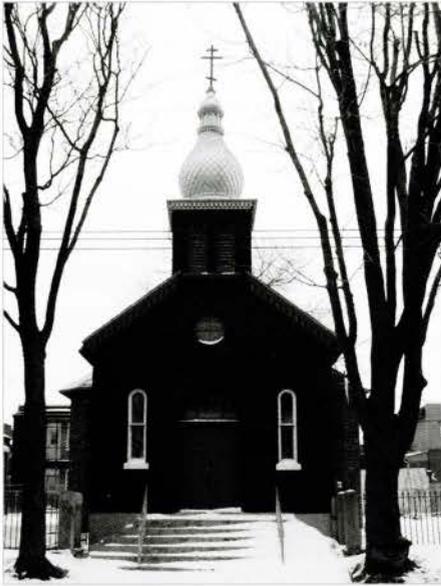
À ce jour, dix lieux de culte ukrainiens (six catholiques et quatre orthodoxes) sont conçus à Montréal, au fil des vagues d'immigration ukrainienne. Ceux-ci représentent un échantillonnage des divers

modèles d'architecture utilisés également dans l'Ouest canadien au cours des décennies. Bien que certaines régions comme Lanaudière et l'Abitibi-Témiscamingue comprennent également des communautés ukrainiennes, ces dernières sont beaucoup moins peuplées et souvent liées dans leur développement aux groupes de Montréal.

PREMIÈRE VAGUE D'IMMIGRATION

La première vague massive d'Ukrainiens s'installe au Québec pendant la période 1902-1914. Ils sont encouragés à la fois par la politique d'immigration canadienne et l'influence du gouvernement tsariste à la tête de la Russie. Ce dernier, intolérant face aux minorités culturelles, s'oppose en effet aux Églises non russes et favorise un dépeuplement partiel de certaines régions d'Ukraine. C'est tantôt pour fuir les persécutions, tantôt pour chercher de meilleures conditions de vie que cette première vague parvient en sol canadien avant la Première Guerre mondiale.

Tout comme dans les Prairies, les Ukrainiens qui transitent par Montréal sont



pour la plupart des paysans et des fermiers. Ils proviennent en majeure partie de la Galicie (province à l'ouest), mais également de la province Bucovine (à l'est). Le nombre moins élevé de ces derniers s'explique par le contrôle strict de leur émigration exercé par le gouvernement de la Russie et ensuite par celui de l'URSS⁴.

Au moment de leur immigration, l'Ukraine est déjà fortement liée au destin gauchiste et fédéraliste de la Russie. Son peuple est empreint d'«un socialisme agraire, de tendance radicale démocrate, qui [a] subi l'influence politique et révolutionnaire des cercles sociaux-démocrates russes»⁵. La première vague d'immigration crée d'ailleurs le Parti social-démocrate ukrainien du Canada, de même que des sociétés importantes comme la société de lecture Prosvita de Taras Shevchenko, la société Ivan Franko ou la société Drahomanov.

Les premiers Ukrainiens à Montréal

Les premiers Ukrainiens connus pour demeurer un moment à Montréal sont



des fermiers de passage vers l'Ouest, en 1891⁶. De même, on sait que quelques Ukrainiens s'établissent à Montréal vers 1897, mais leur nombre est si petit qu'ils sont mêlés aux communautés allemandes, russes et polonaises⁷.

Les premiers groupes d'immigrants dignes de considération qui s'installent à Montréal sont remarqués en 1899. Ils sont catholiques, proviennent de Galicie et s'établissent à la pointe Saint-Charles.

On raconte qu'«[e]n 1902, trois prêtres basiliens qui se rendaient dans l'Ouest canadien célébrèrent des messes pendant trois jours dans l'église des Pères oblats [Saint-Pierre-Apôtre]. Ce sont là les premières messes de rite byzantin à être célébrées à Montréal⁸.» Par la suite, des liturgies de rite byzantin auraient été célébrées dans le quartier Pointe-Saint-Charles où les Ukrainiens étaient installés. Celles-ci avaient probablement lieu en l'église catholique romaine St. Gabriel où a d'ailleurs été célébré le premier mariage ukrainien catholique au Québec, en 1904.



ILL. 3-7. ÉGLISE ST. JOHN OF SUCHAWA BUKOWINIAN ORTHODOX. CONSTRUITE PAR LA CONGRÉGATION, 1911.

Des petites enclaves se forment par la suite, à Pointe-Saint-Charles, au centre-ville, à Lachine et à Côte-Saint-Paul / Ville-Émard. Il s'agit à l'époque de quartiers ouvriers parmi les plus pauvres de la métropole, mais qui offrent la promesse de travail pour les immigrants.

St. Michael's Ukrainian Catholic

Ce sont les prêtres ukrainiens du Manitoba et de l'Ontario⁹ qui desservent la communauté ukrainienne catholique

établie à Pointe-Saint-Charles. L'un de ces prêtres d'ordre basilien est aussi envoyé à Montréal pour guider la communauté du centre-ville, dont plusieurs membres ont commencé à se réunir au sous-sol de l'ancienne église Saint-Vincent-de-Paul (catholique romaine) depuis 1907¹⁰. Nous savons par ailleurs que le Grand Séminaire de Montréal, tenu par les catholiques romains, fournissait dès 1909 la formation théologique à plusieurs prêtres ukrainiens d'ordre basilien¹¹. À la demande de l'archevêque local, monseigneur Bruchési, certains de ces prêtres enseignent le catéchisme aux enfants ukrainiens de Pointe-Saint-Charles. La communauté s'agrandissant constamment, plusieurs Ukrainiens sont invités en 1911 à se joindre à la paroisse catholique romaine Saint-Eusèbe où prêche un de ces prêtres ukrainiens qui étudie au Grand Séminaire¹². D'autres se sont déjà joints aux paroisses Sainte-Anne et Saint-Charles.

Le point de départ pour la communauté catholique est toutefois le Congrès eucharistique à Montréal en 1910. Le métropolitain Sheptytsky¹³ de Kiev (Ukraine) et l'évêque Soter Ortynsky de Philadelphie y assistent¹⁴ et exhortent la communauté à mettre sur pied un comité pour organiser une première paroisse catholique québécoise de l'Église grecque catholique¹⁵. En 1911, le métropolitain Sheptytsky fait venir un premier prêtre pour desservir cette paroisse organisée sous le patronyme de St. Michael. Elle se loge d'abord dans différents lieux de culte catholiques romains tels que l'ancienne Saint-Antoine-de-Padoue (sur la rue de la Gauchetière). En 1912, la paroisse compte 1000 âmes et s'étend des quartiers Pointe-Saint-Charles jusqu'à Hochelaga. Un terrain est acheté au 2388, rue Iberville, où la construction d'un soubassement débute en 1915¹⁶.

St. John of Suchawa Bukowinian Orthodox, 660, 6^e Avenue (arrondissement de Lachine)

En marge de l'Église grecque catholique et des autres groupes souvent assimilés à l'Église catholique romaine en place, une première « paroisse » ukrainienne s'établit, de confession orthodoxe. Regroupée autour des Bucoviniens établis à Lachine¹⁷, elle est supportée par la Russian Orthodox Mission¹⁸ et ses prêtres dont l'objectif principal est d'assimiler les Ukrainiens ou de les « russifier »¹⁹. Cette allégeance à la Russian Orthodox Mission est probablement facilitée à la suite d'une requête formulée auprès de l'Ukraine, dont la réponse doit être semblable à celle des Bucoviniens d'Alberta une décennie plus tôt (1894-1896) : « We are unable to send you a priest due to lack of funds, but there is a Russian Orthodox Mission there which will assign a priest to you. If necessary you should join the mission²⁰. »

En 1909, les Bucoviniens de Suchawa construisent le premier temple ukrainien pour desservir leurs 400 membres. Ce lieu de culte deviendra la première église orthodoxe – toutes communautés culturelles confondues – du Québec. Elle est incendiée deux ans plus tard,

puis immédiatement reconstruite en brique. C'est à ce moment qu'elle prend le nom de St. John of Suchawa Bukowinian Orthodox. Pendant plusieurs années, elle accueille orthodoxes et catholiques de rite byzantin.

Au cours des années 1920, la paroisse embrasse officiellement l'Église orthodoxe russe et s'éloigne des activités de la communauté ukrainienne, au point d'être considérée par la génération suivante comme russe plutôt qu'ukrainienne²¹. Cela crée inévitablement des frictions au sein de la communauté, ce qui plus tard la fractionne²².

L'architecture du lieu de culte est le reflet de la situation des ouvriers ukrainiens de Lachine au début du vingtième siècle. L'église est bâtie avec les moyens matériels et économiques dont disposent les Bucoviniens à cette époque, sans plans ni architectes proprement dits. Bien que nous n'ayons aucun dessin ou photographie nous indiquant l'apparence du lieu avant l'incendie de 1911, nous pouvons toutefois supposer que son parement actuel de brique reprend le design d'origine auquel nous réfère le clocher indépendant qui existe toujours (ill. 4, 6).



ILL. 8. ST. MICHAEL'S UKRAINIAN CHURCH, PRÈS DE GARDENTON AU MANITOBA, 1899.

PHOTO HISTORIC RESOURCES BRANCH, MANITOBA CULTURE, HERITAGE & TOURISM

Par l'emboîtement longitudinal de ses parties, St. John of Suchawa rappelle de façon simplifiée l'architecture religieuse bucovinienne. St. Michael's Ukrainian Orthodox près de Gardenton au Manitoba, considérée comme la première église ukrainienne construite au Canada lorsqu'elle est complétée en 1899, s'y apparente d'ailleurs par sa volumétrie (ill. 8). Toutes deux possèdent un clocher construit à l'écart de l'église, à l'image du signal qu'il représente au sein de la communauté. De même, elles possèdent l'une et l'autre une très intéressante collection de lithographies religieuses, des icônes provenant principalement d'Odessa dans le cas de l'église de Lachine (ill. 7).

Problèmes

Le développement de la communauté ukrainienne est toutefois étranglé par certains problèmes pendant les années 1910 et ce, jusqu'au début de la décennie suivante. Premièrement, un décret de Rome interdit à tout membre du clergé séculier marié de s'établir dans le Nouveau-Monde, insistant sur l'intégration des catholiques de rites orientaux aux diocèses déjà en place²³. Deuxièmement, le gouvernement canadien emprisonne près de 1500 Ukrainiens de Montréal dans des camps de concentration après la Première Guerre mondiale, en raison de leurs origines austro-hongroises²⁴. Troisièmement, l'Église indépendante grecque, appelée aussi Église indépendante orthodoxe ruthénienne (un mélange entre les confessions orthodoxe et presbytérienne), fait du prosélytisme auprès de la communauté montréalaise²⁵.

DEUXIÈME VAGUE D'IMMIGRATION

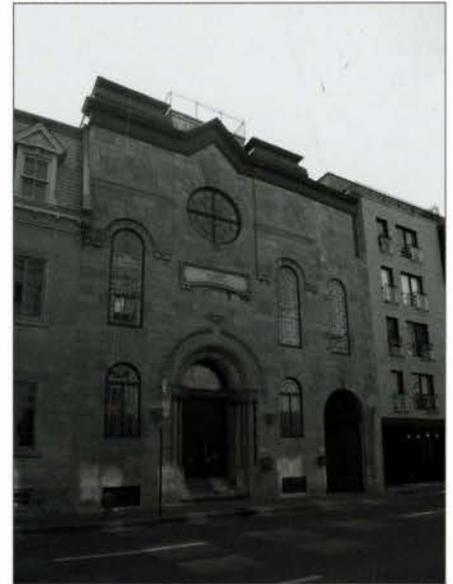
Après la Première Guerre mondiale, les immigrants de la seconde vague arrivent en moins grand nombre que leurs

prédécesseurs. Toutefois plus scolarisés, ils comptent à la fois des agriculteurs, des ouvriers spécialisés, des professeurs, d'anciens combattants et quelques monarchistes dépossédés. La plupart immigreront pour des raisons politiques et patriotiques. Parmi les différents événements qui secouent l'Ukraine à cette époque, mentionnons la Première Guerre mondiale, la révolution russe, la guerre d'indépendance ukrainienne de 1917-1921 (qui s'avère un échec), de même que la Grande Famine de 1932-1933, où Staline extermine de 7 à 10 millions d'Ukrainiens en les acculant à la famine. Fuyant un tel régime politique, l'arrivée au Québec de ces immigrants se fait aisément grâce aux installations et aux communautés déjà en place. Malgré cela, ils apportent avec eux des valeurs plus patriotiques que leurs prédécesseurs face à l'Ukraine, de même que des sentiments de méfiance envers la Russie²⁶.

Les courants religieux en sont éprouvés. Vers 1925, plusieurs Ukrainiens nationalistes qui tentent de se dresser contre toute assimilation lancent une critique agressive : ils accusent l'Église catholique de « latiniser » ou de « poloniser » leurs rites byzantins, les dénaturant en les uniformisant. De nombreuses associations intellectuelles ukrainiennes se tournent vers l'Église orthodoxe, qui tend davantage vers le militantisme et le nationalisme, à quoi les catholiques répondent avec leurs propres associations²⁷.

Sainte-Sophie

Dans ce courant de ralliement général de l'élite ukrainienne²⁸ vers l'orthodoxie, les Ukrainiens des provinces de l'Ouest se rallient pour créer la Ukrainian Greek Orthodox Church in Canada en 1918. Afin de se détacher du patriarcat russe, la nouvelle Église²⁹ se fait temporairement épauler par le tout nouveau patriarcat



ILL. 9. ANCIENNE CATHÉDRALE SYRIENNE ORTHODOXE ST. NICHOLAS. CHARLES BERNIER, 1910. | NICOLAS MIQUELON

orthodoxe syrien, c'est-à-dire l'archevêché d'Antioche en Amérique du Nord, établi en 1908 aux États-Unis. Dans cette direction, une nouvelle communauté orthodoxe ukrainienne voit le jour au centre-ville de Montréal dans les années 1920 et commence ses offices avec l'aide de la cathédrale syrienne orthodoxe St. Nicholas (ill. 9) de la rue Notre-Dame. Né³⁰ en 1925 de la Société Drahomanov, ce regroupement nommé Fraternité ukrainienne Sainte-Sophie devient la première paroisse au Québec de l'UGOCC.

Ukrainian Orthodox Church of St. George, 880, rue Saint-Antoine (arrondissement de Lachine)

Le vent de patriotisme orthodoxe ukrainien rallie par ailleurs une partie des paroissiens de St. John of Suchawa, qui crée sa propre congrégation en 1945 sous le patronyme de St. George³¹. Ils sont aidés dans leur organisation, puis desservis par Sainte-Sophie de Montréal. La congrégation de Lachine construit immédiatement



ILL. 10-12. UKRAINIAN ORTHODOX CHURCH OF ST. GEORGE. P.-M. LEMIEUX, ARCHITECTE, 1945-1946.

PHOTO: FFRQ.

le soubassement de son église d'après les plans de l'architecte P.-M. Lemieux. L'église haute apparaît en 1950, toujours d'après les plans de l'architecte Lemieux, bien qu'elle soit érigée par les membres de la congrégation. Ceci qui explique une simplification des formes – tels les très petits bras de transept – et de mise en œuvre technique; l'église n'a d'ailleurs jamais été isolée.

TROISIÈME VAGUE D'IMMIGRATION

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, une troisième vague ukrainienne s'établit au Canada et mouille Montréal en grand nombre. Ces immigrants sont porteurs de l'idéologie du nationalisme ukrainien moderne, né des événements survenus en Ukraine entre les deux guerres. Leur porte-parole est l'écrivain et journaliste Dontsov³², qui prône un détachement radical de l'Ukraine par rapport à la Russie, de même qu'un rattachement à l'Europe. Homme de droite politique, prenant position contre l'intelligentsia qui a mené l'Ukraine à l'échec lors de la lutte d'indépendance de 1917-1921, il est le symbole patriotique de cette troisième vague d'immigration. Plusieurs réfugiés politiques, dont Dontsov lui-même, s'établissent à Montréal.

Malgré certaines tensions qui demeurent, on parle de cette époque comme de l'âge d'or de la communauté ukrainienne du Québec. De 1947 à 1967, neuf églises sont construites, rénovées ou achevées dans la région montréalaise de même que dans la région de Val d'Or. Sept écoles ukrainiennes voient le jour, trois nouvelles caisses d'économie sont créées et une quatrième est en expansion; une émission radiophonique ukrainienne est mise en ondes en 1954; les camps de vacances affiliés aux paroisses (depuis 1938) se portent mieux que jamais³³.

En ce qui concerne la construction d'églises, aucun architecte n'établit vraiment un « style » ou n'entreprend d'emblée la plupart des constructions de lieux de culte de la communauté ukrainienne québécoise, comme c'est le cas dans les Prairies avec Father Ruh. Il apparaît toutefois évident que ce sont les influences patriotiques et religieuses immédiates qui dictent les nombreux modèles.

Orthodox Church of St. Mary the Protectress, 2246, boulevard Rosemont (arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie)

Née de Sainte-Sophie, la paroisse orthodoxe St. Mary the Protectress voit le jour en 1952. Ses offices religieux débutent dans un hall anglican³⁴. En 1953, elle acquiert un terrain dans le quartier Rosemont où la plus grande partie de la communauté est établie. Elle fait ses célébrations pendant quelques années dans une ancienne église baptiste qui s'y trouve, avant de construire sa propre église sur le terrain adjacent, en 1959-1961.³⁵

Possiblement en raison de ces séjours dans les églises anglicanes puis baptiste, sa façade ressemble plus à une église protestante qu'orthodoxe. Les plans de cette église réalisée par la congrégation auraient été conçus par un certain Grégoire Gregory. L'intérieur, par son architecture et son aménagement, se rattache davantage à la tradition byzantine.



ILL. 13-14. ORTHODOX CHURCH OF ST. MARY THE PROTECTRESS. GRÉGOIRE GREGORY, 1959-1961.

PHOTO: FFRQ.



ILL. 15-16. CATHÉDRALE SAINTE-SOPHIE. VLADIMIR SICHYNSKY, 1960-1962.



PHOTO IFRQ



ILL. 17-18. ÉGLISE CATHOLIQUE HOLY GHOST. EMMANUEL-ARTHUR DOUCET, 1947-1948.



PHOTO IFRQ

Sainte-Sophie, 6255, 12^e Avenue (arrondissement de Rosemont— La Petite-Patrie)

Quant à Sainte-Sophie, qui existait depuis 1925, la congrégation tarde à y construire son propre lieu de culte. Comme St. Mary the Protectress, elle célèbre ses offices religieux dans une ancienne église baptiste inachevée³⁶. La congrégation s'y loge en 1929, effectuant des travaux au gros-œuvre jusqu'en 1931.

Ce n'est qu'en 1960 que la congrégation orthodoxe Sainte-Sophie met en chantier sa nouvelle église, qui devient en 1988 la cathédrale orthodoxe ukrainienne de Montréal. Les plans proviennent de Vladimir Sichynsky, théoricien, dessinateur et architecte qui a conçu quelques plans pour l'éparchie de l'Est en s'inspirant directement et de très près de l'architecture religieuse du peuple ukrainien. L'objectif principal est de reprendre le modèle de

Sainte-Sophie de Kiev, afin de rattacher l'esprit patriotique et culturel de la communauté orthodoxe de Montréal.

« L'église est caractéristique des édifices religieux orthodoxes par son plan en forme de croix grecque, par sa toiture ornée d'une coupole centrale et de quatre "clochers" coiffés de bulbes impériaux³⁷. » Son décor intérieur, où sont peintes des scènes de style byzantin, s'harmonise également avec l'ensemble.

Catholiques

Ces modèles, d'inspiration plus galicienne que bucovinienne, peuvent être comparés à ceux de l'Ouest canadien construits pendant l'entre-deux-guerres. De façon similaire, les églises de Montréal ont graduellement intégré quelques éléments d'acclimatation culturelle, telles les façades à deux tours largement utilisées par les catholiques romains. Après plusieurs

décennies d'intégration forcée aux églises locales, nul n'est surpris de voir les clochers transformés en bulbes d'oignons.

Par ailleurs, la pénurie d'architectes oblige souvent la communauté à en employer un qui n'est ni Ukrainien, ni familier avec les traditions byzantines. Ce phénomène est valable pour les Ukrainiens de cette troisième vague, tout comme pour les Syriens orthodoxes qui avaient employé Charles Bernier dès 1910 pour construire leur cathédrale orthodoxe St. Nicholas (ill. 9).

Holy Ghost, 1795, Grand Trunk (arrondissement du Sud-Ouest)

Sous l'égide des prêtres basilien³⁸ qui arrivent dans la seconde moitié des années 1920, la paroisse Holy Ghost est créée en 1931 à partir de St. Michael. La construction du temple commence en 1947, sur un terrain acquis en 1938. Les plans sont conçus et réalisés par l'architecte Emmanuel-Arthur Doucet, qui termine les travaux en 1948. Ce dernier avait déjà travaillé sur quelques lieux de culte, tous pour le diocèse catholique romain en place : Saint-Louis-de-Gonzague, Notre-Dame-des-Victoires et Sainte-Marie-Marguerite³⁹ avec le célèbre architecte Ernest Cormier.

Holy Ghost représente une intéressante introduction des modèles architecturaux ukrainiens par un architecte local : ici le modèle galicien avec son plan au sol en forme de croix grecque, son très large transept et son énorme dôme à la croisée du transept.

St. Michael's Ukrainian Catholic, 2388, rue d'Iberville (arrondissement de Ville-Marie)

En 1953, à son tour, l'église St. Michael – dont la construction avait été « mise sur la glace » depuis 1916 – est érigée par



ILL. 19-20. ÉGLISE ST. MICHAEL'S UKRAINIAN CATHOLIC. ATTRIBUÉE À EMMANUEL-ARTHUR DOUCET, 1953-1954.

PHOTO FFRQ



ILL. 21. ÉGLISE ST. GEORGE ANTIOCHIAN ORTHODOX. RAOUL GARIÉPY, 1939-1940.

PHOTO FFRQ



ILL. 22. ÉGLISE CATHOLIQUE ST. JOHN THE BAPTIST. LALONDE ET JUK, 1960-1961.

PHOTO FFRQ

Doucet⁴⁰. Bien que les fondations soient restées les mêmes, on parle de « reconstruction », le soubassement ayant été rasé et reconstruit et les plans étant différents du modèle original.

L'enveloppe architecturale qui en résulte reprend ici certains éléments byzantins disposés dans une composition commune. Alors que ses deux tours rappellent les églises catholiques romaines, leur couronnement, le fronton et la toiture à deux versants rappellent l'église orthodoxe St. George Antiochian (ill. 21), construite en 1940 par la communauté syrienne. Faute de preuve des influences de cet éclectisme, celui-ci serait attribuable aux influences et au parcours de l'architecte, plutôt qu'à la communauté.

St. John the Baptist, 7905, Stuart (arrondissement de Villeray / Saint-Michel / Parc-Extension)

La communauté catholique prend tellement d'expansion pendant les années 1950 que la paroisse St. Michael est de nouveau fractionnée. Une nouvelle paroisse, St. John the Baptist, s'installe en 1950 dans le quartier Parc-Extension. Sa paroisse est temporairement accueillie par l'église catholique romaine St. Francis of Assisi et met en œuvre la réalisation de son propre bâtiment en 1960. Elle est conçue par un architecte francophone, Lalonde, aidé d'un ukrainien du nom de Juk.⁴¹ Faute de moyens, seul le soubassement est réalisé et les plans méconnus sont laissés à l'architecte.

Assomption de la Bienheureuse-Vierge-Marie, 6175, 10^e Avenue (arrondissement de Rosemont—La Petite-Patrie)

L'autre paroisse née de cette fragmentation de St. Michael est l'Assomption de la Bienheureuse-Vierge-Marie. Fondée en 1952, celle-ci s'établit en plein cœur d'un quartier déjà ukrainien, celui de Rosemont.

Mis à part les bulbes qui chapeautent la façade et la décoration intérieure,

l'architecture de l'église embrasse la morphologie régionale et contemporaine des églises catholiques romaines. Les plans du bâtiment ont été livrés par Anderson Architects de Westmount.

St. Basil the Great Ukrainian Catholic, 875, rue Provost (arrondissement de Lachine)

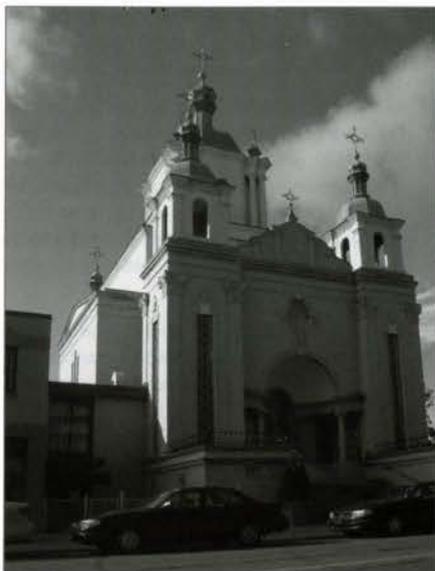
La communauté établie à Lachine s'agrandit également avec cette troisième vague d'immigrants. Cette fois, ce sont les catholiques qui s'y installent massivement. Les prêtres basilien fondent la paroisse en 1950, depuis la mission qu'ils y avaient établie en 1932. Ils font construire un temple en 1956, dans le même quadrilatère que les deux autres églises orthodoxes : St. John of Suchawa et St. George.

L'architecte employé est Yuriy Kodak, lequel aurait conçu d'autres plans pour le compte de l'Église ukrainienne catholique⁴². Il s'inspire clairement des églises ukrainiennes de Kiev, auxquelles



ILL. 23-24. ÉGLISE ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE-VIERGE-MARIE. ANDERSON ARCHITECTS, 1955-1957.

PHOTO FFRQ



ILL. 27-28. SLOVAK CATHOLIC (E.R.) CHURCH OF THE ASCENSION. EUGEN GREN, 1959-1961. TERMINÉE PAR ANDREW MIDLICK.



PHOTO: EPRGO



PHOTO: EPRGO

ILL. 25-26. ÉGLISE ST. BASIL THE GREAT UKRAINIAN CATHOLIC. YURIJ KODAK. CONSTRUITE EN 1956 À PARTIR DE PLANS CONÇUS EN 1954.

s'apparentent également diverses grandes églises canadiennes comme à Ottawa (cathédrale orthodoxe Assumption of the Blessed Virgin) ou dans les Prairies...

Slovak Catholic (E.R.) Church of the Ascension, 45, rue Legendre Ouest (arrondissement d'Ahuntsic)

L'éclatement territorial de l'Ukraine a pour conséquence momentanée de regrouper les immigrants du Québec. Non seulement les orthodoxes et les catholiques sont parfois mêlés et les membres changent leur religion en fonction de leur patriotisme politique, mais divers Européens de l'Est

qui ont fait partie de l'empire austro-hongrois se joignent aux Ukrainiens. Faute d'avoir leur propre évêché en Amérique du Nord, les Slovaques se font épauler à leur tour par les Ukrainiens pendant de nombreuses années, tout comme les Ukrainiens avaient préalablement été soutenus par les Syriens.

La Slovak Catholic Church of Ascension⁴³ naît de St Michael, où des Slovaques se recueillaient depuis 1930. Après avoir (temporairement) partagé, après 1939, la chapelle catholique romaine Notre-Dame-de-Lourdes, les paroissiens érigent leur église en 1959, selon les plans de l'architecte Eugen Gren. La construction aurait été achevée par l'entrepreneur Andrew Midlick⁴⁴.

L'influence de son architecture est très près du modèle de St. Basil the Great et des églises catholiques d'Ukraine, quoique à plus petite échelle. Elle leur ressemble principalement par son plan au sol et le positionnement de son dôme.

CONCLUSION

L'immigration ukrainienne au Québec est très faible après 1960. Aucune nouvelle construction d'église n'est entreprise par la communauté métropolitaine. Celle-ci renforce et renouvelle plutôt ses

différents organismes, dont on dénombre aujourd'hui plus d'une quinzaine.

Ces chantiers d'église ont permis à plusieurs artistes et architectes d'intégrer aux bâtiments un peu de savoir-faire et d'influences locales. Qu'elles aient importé ou croisé les modèles ukrainiens, les paroisses sont demeurées fidèles aux traditions byzantines dans la plupart des cas, principalement pour des raisons patriotiques. L'apogée conservateur de cette évolution, dans la décennie 1960, n'a pas débouché au Québec vers un renouveau de la forme et du design, tandis que c'est le cas ailleurs au Canada, notamment avec l'apport de l'architecte montréalais Radoslav Zuk.

Plusieurs observations peuvent être tirées de ce portrait d'ensemble. D'abord, l'importance du patrimoine bâti de ces églises réside dans l'importation successive, au fil de l'évolution des constructions, de fragments culturels et idéologiques des différentes vagues d'immigration. Ensuite, la région métropolitaine possède un intéressant et dense échantillonnage de modèles d'architecture ukrainienne-canadienne. Par exemple, avec ses trois églises (St. John of Suchawa, St. George et St. Basil the Great) à l'intérieur d'un même secteur, l'arrondissement de Lachine témoigne à la fois des trois

vagues d'immigration et des trois principales juridictions religieuses canadiennes. Enfin, en tenant compte de leur nombre considérable, ces lieux de culte méritent à tout le moins d'être mis en valeur dans l'évolution multiculturelle et patrimoniale du Québec – avant d'en perdre un seul. Si une première ébauche de l'évolution de l'architecture religieuse ukrainienne au Québec a pu être jetée ici, il reste beaucoup de travail de recherche à faire. À titre d'exemple, une étude portant sur les œuvres d'art, où reviennent régulièrement divers noms ukrainiens, serait tout aussi pertinente.

NOTES

1. Kalman, Harold, photographies de John De Visser, 1976, *Pioneer Churches*, Toronto, McClelland and Stewart et New York, Norton. Autres renseignements et détails dans « Western Land Grants », *Bibliothèque et Archives Canada*, [http://www.collectionscanada.ca/archivianet/] (consulté le 28 mai 2005).
2. Kelebay, Yarema Gregory, *Les trois solitudes : L'histoire des Ukrainiens au Québec entre 1910 et 1960*, [http://www.quebec-ukraine.com] (consulté le 15 avril 2005).
3. Certains qualifient cette politique d'« impérialisme domestique à la canadienne » (Allan Smith), d'autres « d'apartheid spatial, régi non par la couleur de la peau, mais par le son de l'accent des nouveaux arrivants » (Kelebay, *op. cit.*).
4. Kelebay, *op. cit.*
5. En guise d'illustration de l'apport social et politique de cette vague d'immigration, le Parti social-démocrate ukrainien du Canada fait son apparition en 1911. Il est banni par le gouvernement canadien en 1918 en raison de ses sympathies pro-soviétiques et son opposition à la guerre, puis remplacé l'année même par la Ukrainian Labour Temple Association, dont les pénates sont situés à Lachine. Cette dernière est le principal agent de propagande marxiste et socialiste au sein de la communauté ukrainienne. Elle devient enfin en 1924 la Ukrainian Labour Farmer Temple Association (ULFTA) et promeut la cause communiste entre les deux guerres (Kelebay, *op. cit.*).
6. Rudnyk'kyj, Jaroslav Bohdan, 1992, *L'odynie ukrainienne de Montréal : Aperçu géographique et historique publié à l'occasion du centenaire ukrainien au Canada, 1991 et du 350^e anniversaire de Montréal, 1992*, Montréal, Association de la langue ukrainienne, p. 5.
7. Kelebay, *op. cit.*
8. Wynnychy, Nadia, 1994, « L'Église Grecque Catholique Ukrainienne de Montréal », In A. Biega, et M. Diakowsky (dir.), *La Vie des Ukrainiens du Québec*, Toronto, Éditions Basiliens, p. 111.
9. *Idem* : 112.
10. Kelebay, *op. cit.* Ce prêtre dessert les Ukrainiens catholiques depuis l'église des rédemptoristes sur la rue McCord (église non identifiée).
11. Wynnychy : 112.
12. *Idem* : 113.
13. Andrei Sheptytsky, métropolite de Kiev et primat de l'Église catholique grecque ukrainienne, dirige l'Église catholique d'Ukraine de 1901 jusqu'à sa mort en 1944.
14. Tous deux célèbrent la messe à l'église catholique romaine Saint-Vincent-de-Paul sur la rue Sainte-Catherine Est (aujourd'hui détruite), entendent des confessions aux églises Saint-Charles et Saint-Vincent-de-Paul, participent à la procession, etc. En français et en ukrainien, ils organisent une rencontre et offrent leur bénédiction à la communauté ukrainienne depuis un balcon privé du quartier Frontenac (Fondation du patrimoine religieux du Québec et ministère de la Culture et des Communications du Québec).
15. Fondation du patrimoine religieux du Québec et ministère de la Culture et des Communications du Québec. Le métropolite rencontre d'ailleurs un prêtre catholique du nom de Joseph (ou Josaphat) Jean lors du Congrès eucharistique. Il l'envoie se familiariser avec le rite byzantin en Galicie; il revient en 1925 avec plusieurs basiliens, puis sert la communauté ukrainienne sous les ordres du métropolite. Le père Jean devient un moteur du développement de la vie ukrainienne catholique au Québec : il s'oppose au mouvement gauchiste des marxistes et des russophiles auxquels adhèrent plusieurs orthodoxes, puis établit une nouvelle communauté ukrainienne au nord d'Amos en Abitibi-Témiscamingue (Kelebay, *op. cit.*).
16. Wynnychy : 114. Voir aussi le site Internet de Québec-Ukraine, [http://www.quebec-ukraine.com] (consulté le 15 avril 2005).
17. Lachine possède déjà un grand nombre de familles ukrainiennes pendant la période 1905-1907 (environ 400 membres au total). Aux Bucoviniens majoritaires se mêlent des gens en provenance de la Galicie et de la Transcarpatie. Pour la plupart orthodoxes, ils sont regroupés selon les nombreux villages d'où ils sont issus.
18. La Russian Orthodox Mission établie en 1794 en Alaska, puis transférée à San Francisco en 1872, prend sous son aile toute immigration orthodoxe et uniaste aux États-Unis et au Canada. En 1905, le diocèse de l'Amérique du Nord transfère sa cathédrale à New York pour se rapprocher des centres d'immigration. En plus de considérer sa seule juridiction orthodoxe sur le continent pendant longtemps, ce diocèse bénéficie d'importants supports financiers (Holy Synod in St. Petersburg) jusqu'en 1917 lors de la révolution russe (Yereniuk, Roman, 1989, « Church Jurisdictions and Jurisdictional Changes Among Ukrainians in Canada, 1891-1925 », In David J. Goa (dir.), *The Ukrainian Religious Experience, Tradition and the Canadian Culture Context*, Edmonton, Canadian Institute of Ukrainian Studies, p. 114-115).
19. Panchuk, John, 1978, « First Ukrainian Church in Canada », *Forum*, Ukrainian Fraternal Association, hiver, n° 38, [http://www.infoukes.com/culture/architecture/first_church/index.html] (consulté le 2 mai 2005), tiré de Panchuk, John, 1974, *The First Ukrainian Church in Canada*, Winnipeg, Trident Press.
20. Yereniuk : 111.
21. Kelebay, *op. cit.*
22. Avec le retrait de la Russian Orthodox Mission en territoire nord-américain, après les révolutions russes et la chasse aux communistes du Québec, St. John of Suchawa peine pour son soutien, ce qui la rattache aujourd'hui à l'Église russe orthodoxe « hors-frontières ».
23. Rome, par la voix de la Congregation for the Propagation of Faith, fait ce décret en 1890, le réaffirme en 1894 puis en 1913. Cette tendance à vouloir adapter les mœurs des Ukrainiens aux diocèses catholiques romains en place tend, selon plusieurs, à dénaturer leur culte national (Yereniuk : 113).

24. Wynnychy : 5. Les écoles, dont les organisations sont encore jeunes et fragiles, sont fermées et la presse de langue ukrainienne se voit imposées des restrictions. Ce coup est si dur pour la communauté ukrainienne que la construction du soubassement de St. Michael (débuté en 1916) demeure interrompue et la paroisse décroît.
25. Ayant été particulièrement active dans les Prairies (1908-1912), cette Église existe de façon très brève au début du vingtième siècle, lorsque les conflits entre Églises ukrainiennes font rage au sein des immigrants en quête d'identité. On rapporte que John Bodrug, un des fondateurs, aurait sollicité les catholiques de Montréal pendant ces années (Wynnychy : 112).
26. Au cœur de la vie sociale des Ukrainiens du Québec est la question de l'opposition à l'Union soviétique ou de l'appui au nouvel État. Ces divergences divisent autant les particuliers et les organismes que les paroisses, à Montréal comme dans l'ensemble du Canada.
27. L'Église catholique propose « des idéaux hiérarchiques autoritaires », alors que l'Église orthodoxe défend « des positions plus démocratiques et communautaires » (Kelebay, *op. cit.*).
28. On comptait déjà une élite en petit nombre avant la Première Guerre mondiale. Cette intelligentsia ukrainienne canadienne devient plus nombreuse, donc plus active, entre les deux guerres. Elle se porte à la recherche d'une Église nationale ukrainienne, plus près du peuple et moins soumise aux intérêts hiérarchiques. Cette élite s'objecte naturellement (pour des raisons de distance et de culture) au patriarcat russe, mais se positionne aux côtés des orthodoxes pour plusieurs raisons. D'abord, la révolution russe signifie pour l'Église orthodoxe affiliée à la Russian Orthodox Mission la fin des aides financières et l'invasion de l'Ukraine par la nouvelle URSS encourage un mouvement de sympathie pro-Ukraine. Parce que l'Église grecque catholique ukrainienne demeure liée à Rome, l'intelligentsia se positionne d'autant plus auprès des orthodoxes qui perpétuent les traditions d'origine (Yereniuk : 119-120).
29. Le développement de la Ukrainian Greek Orthodox Church in Canada est mené par la Ukrainian Greek Orthodox Brotherhood. Cette dernière a le mandat de conduire les activités religieuses jusqu'à la consécration d'un évêque et à la formation officielle d'une Église orthodoxe nationale.
30. On attribue la naissance officielle de la congrégation à la première célébration religieuse qui eut lieu en 1925.
31. La composent également plusieurs Galiciens originalement catholiques, tournés à l'orthodoxie pour les valeurs culturelles qu'elle propose (Ukrainian Orthodox Church of Saint-George, 1971, *Livret du 25^e anniversaire de la Ukrainian Orthodox Church of Saint-George*, Lachine, p. 28-29).
32. Kelebay, *op. cit.* Né en 1883, Dontsov est connu pour son poste de rédacteur dans un journal ukrainien aux visées politiques. Sa pensée se fonde sur le capitalisme et la propriété privée, de même que la séparation de l'Église et de l'État. Il est d'ailleurs à l'origine de l'Organisation des nationalistes ukrainiens en Europe de l'Ouest à la fin des années 1920, qui dirige les forces armées ukrainiennes contre l'URSS à l'Est et la Pologne à l'Ouest, avant d'être écrasée à la fois par le nazisme allemand et le communisme russe. Arrivé après la Seconde Guerre mondiale à Montréal, il y demeure jusqu'à sa mort en 1973.
33. Fondation du patrimoine religieux du Québec et ministère de la Culture et des Communications du Québec.
34. Situé au 1044, rue Atwater.
35. St. Mary the Protectress, 2002, *Livret du 50^e anniversaire de la Ukrainian Orthodox Church of St. Mary the Protectress*, Montréal.
36. Cette église était située au 1899, rue De Lorimier, à l'angle de la rue Ontario. Ce bâtiment n'existe plus.
37. Fondation du patrimoine religieux du Québec et ministère de la Culture et des Communications du Québec.
38. Les pères basilien sont les piliers de l'organisation des Ukrainiens catholiques jusque dans les années 1960, date à laquelle ils quittent le Québec (Wynnychy : 116).
39. Actuellement Notre-Dame-de-la-Guadalupe.
40. L'architecte du lieu serait un dénommé « Doucet », que l'on croit être E.A. Doucet, faute d'autres praticiens du même nom à cette époque (Fondation du patrimoine religieux du Québec et ministère de la Culture et des Communications du Québec).
41. Fondation du patrimoine religieux du Québec et ministère de la Culture et des Communications du Québec.
42. Site Internet de la Ukrainian Orthodox Church in Canada, [<http://uocc.ca/visnyk.history-eastern-eparchy.engl.htm>] (consulté le 3 mai 2005).
43. La Slovak Catholic Church of Ascension n'est plus affiliée aux églises ukrainiennes. Elle se sépare de l'Église ukrainienne catholique du Canada dans les années 1980 pour des raisons culturelles uniquement et se joint à la Corporation of Sts. Cyril and Method for the byzantine rites of Canada.
44. Fondation du patrimoine religieux du Québec et ministère de la Culture et des Communications du Québec.